

FRANÇOIS BERLÉAND SOUS LES PROJECTEURS

# Le meilleur de l'acteur

Il était déjà venu à La Réunion il y a dix-huit ans. On l'avait oublié, sorry, n'ayant d'yeux en ce temps-là que pour Bruno Cremer qu'il accompagnait sur le tournage d'un téléfilm adapté d'une nouvelle signée Simenon. Il y a du changement cette fois.

Il débarque en émissaire d'un film à succès à peine sorti, avec une actualité personnelle qui s'impose sur tous les fronts y compris celui des librairies où Dieu sait que la concurrence, vu l'affluence de bouquins au quotidien, est aussi coton que sur grand écran. Seulement ce qui à l'évidence n'a pas beaucoup changé, c'est la personnalité de François Berléand. Il reste discret, mais ouvert, simple mais multiple, disponible en tout cas et franchement amical, ce qui n'est pas si banal pour les autres poissons de son bocal. On parle de tout et de rien, beaucoup du film qu'il est venu présenter avec Alain Attal auquel il laisse la parole, lui donnant même du relief par ses acquiescements complices. Pas du tout le genre star, plutôt poète, avec de l'humour et du recul pour apprécier une vie qui finalement l'a comblé.

C'était plutôt mal parti, on le sait depuis qu'il l'a écrit, sans préméditation, pour se libérer l'esprit, finalement, et s'offrir une sorte de "respiration" après six mois d'analyse, sur le conseil d'amis, comme Nadine Trintignant. "Le fils de l'homme invisible" vient assez vite sur le tapis. "Oui c'est une autobiographie. Un bouquin qui me tient à cœur. Ça m'a pris deux ans. Un vrai travail d'introspection sur mes souvenirs d'enfant et mes années d'ado. Quand j'étais petit, un jour mon père m'a sorti "tu es le fils de l'homme invisible" et je l'ai cru, ce qui m'a valu quelques complications et autre désagréments surtout quand je me suis baladé tout nu pour vérifier si je l'étais vraiment...". En deux ou trois mots, avec le sourire, Berléand campe le personnage à l'imaginaire puissant de François l'enfant. Pourtant quand il ajou-

te : "Quelques années plus tard, j'étais persuadé que j'étais trisomique". Le regard dément la musique des mots et laisse filtrer les souvenirs de détresse... "Mais je m'en suis sorti ! J'ai été sauvé par un psy quand j'étais en terminale. Sur ses conseils, j'ai rejoint un cours de théâtre. C'est comme ça que j'ai découvert ce métier. Une véritable vocation, à 20 ans." Elle l'a conduit sur toutes les scènes parisiennes, conventionnées où non, à raison de quatre à cinq spectacles par an. "Comme j'étais dans un imaginaire énorme, jouer, c'était facile... Finalement, si mon père ne m'avait pas lancé cette phrase, je n'aurais peut-être jamais connu le bonheur d'être un acteur..."

Un acteur qui dans *Ne le dis à personne*, compose avec un personnage différent de ceux auxquels il nous a habitués au cinéma ou à la télévision. "Pour une fois je ne joue pas un rôle de méchant mais je suis dans la peau d'un flic toqué, comme l'est le metteur en scène ! (rires). Un type qui fouille, assez humain et qui parle lentement (c'est la première fois que ça m'arrive !). Ça m'a fait très plaisir. Je connais Guillaume Canet depuis treize ans (on était ensemble sur *Paradillon* pour la TV). Je l'ai retrouvé ensuite avec Jolivet. C'est un type formidable, gentil, incroyablement bossue, opiniâtre, d'une activité intellectuelle bouillonnante et plein de surprises. Autant dans la vie il a l'air du gendre idéal, autant au boulot il est capable de tout ! Quand j'ai lu le scénario de "Mon idole" je lui ai dit si je ne fais pas le film, je te tue !", s'esclaffe François Berléand en ajoutant : "C'est quelqu'un que j'aime énormément".

Marine Dusigne



"Je suis vraiment amoureux... de mon métier", déclare François Berléand qui va encore fracasser l'actu en 2007, au théâtre ("*Bataille*" de Ribes avec Ardit au Rond-Point des Champs, et aussi une pièce sur le cancer, "*Professeur Cayatte*"), au cinéma (avec un Chabrol et un Doran notamment) et peut-être aussi en librairie...

## REPÈRES

### AUJOURD'HUI



20 h 15 : Remise des Prix, au Cambaie Puis projection du film de clôture "Californie" et making-off du festival 20 h 15 Séance tout public de "La faute à Fidel" au Cambaie

### CALIFORNIE

Réalisé par Jacques Fieschi Avec Nathalie Baye, Ludivine Sagnier, Roschdy Zem Depuis longtemps, rien ne peut séparer Mirko et Stefan. Les voici sur la Côte d'Azur. Ils n'ont rien, ils battent le pavé. À la sortie d'une discothèque, ils ont rencontré Maguy, une femme qui sort et boit beaucoup, qui claque beaucoup d'argent. Maguy prend Mirko et Stefan à son service, dans sa luxueuse villa. Entre elle, sa fille Hélène, Mirko et Stefan, va s'instaurer un jeu de désir qui les met en danger. Un crime va alors être commis, là-haut, dans la villa, que chacun aurait pu commettre.

## ALAIN ATTAL L'esprit de famille

Non il n'est ni le frère, ni le cousin d'Yvan. "Mais je ne désespère pas de voir un jour nos deux noms accolés sur une affiche !", s'enthousiasme Alain Attal. Un producteur ? Pas seulement il est aussi réalisateur, dialoguiste, scénariste et... formidable homme de communication si l'on en juge par sa prestation aux côtés de Mister Berléand lors

de la rencontre la plus relax dont la presse a pu bénéficier ces jours derniers. Un homme passionné, en tout cas, qui ne se contente pas de vérifier si les budgets restent d'équerre avec les contrats mais, comme il dit, accompagne complètement le tournage. On sent tout de suite que *Ne le dis à personne*, c'est au-

tant son bébé à lui, que le rejeton de Canet. "Je gère une petite boîte, pas plus de deux films par an, mais j'essaie d'être présent tout le long pour veiller à l'accouchement, apaiser les doutes, faire attention de bien tenir la distance, bien sûr, côté monnaie (11 millions et demi d'euros pour un film français c'est important) et décrocher cent fois le téléphone dans les cas critiques pour réussir à avoir Sarkozy en ligne alors qu'il est en vacances sur son bateau en plein week-end, et débloquer la situation quand l'administration ne suit pas (en l'occurrence le feu vert pour tourner sur le périp). Bref, le pilier du clan qui s'est forgé autour des deux films de Guillaume Canet. "On a démarré avec "Mon idole", et il a fallu se mobiliser pour imposer un bon acteur, certes, mais que, dans le monde de la production personne ne s'arrachait. Nous, on en a fait un quasi héros ! Et sans hésiter, on a remis ça !" Avec une flopée d'acteurs, dont François Berléand. "On se connaît tous et c'est vrai qu'on a construit une vraie famille. Ça facilite les raccourcis pour la suite, on se connaît, on se comprend, on se dit les choses de façon plus directe. Tout est moins ampoulé que quand on démarre une aventure. Si ça marche bien, évidemment ! Là, c'est le cas !".



"Mon idole" a servi de carte de visite à la petite entreprise de production d'Alain Attal qui aujourd'hui tout le monde le sait mais "Ne le dis à personne", décolle. (photo Marine)

## Commentaire Ça va mieux en le disant...

Ne le dis à personne sorti hier sur les écrans réunionnais, commence à cartonner ici comme dans les salles de la mère patrie (où en un mois le film a accueilli plus de deux millions de spectateurs). Le livre de Harlan Coben avait déjà séduit le public (800 000 exemplaires vendus en France) et le tonus d'un Guillaume Canet, bien cadré par une équipe de choc aux comédiens qui ont de la branche, assaisonne autrement l'engouement pour un polar sensible et corsé, à quelques longueurs près. Canet a du nerf, du rythme, ici amplifié par M, et s'il est vrai, comme le disait hier le "professeur" Samuel Le Bihan dans son intervention auprès des "élèves" du festival, que, à son avis, "les réalisateurs de génie sont ceux qui savent mettre en valeur le talent des autres", on se dit que celui de "Ne le dis..." est bien parti pour boxer dans cette catégorie.

M.D